

# IMAGINAIRES LINGUISTIQUES OU REPRÉSENTATIONS DU FRANÇAIS ET DES LANGUES IDENTITAIRES AUTOCHTONES AU CAMEROUN

Edmond Biloa et Paul Fonkoua  
Université de Yaoundé I, Cameroun

## Introduction

Les notions de représentations, d'attitudes, d'imaginaires linguistiques, bien que distinctes, semblent être étroitement imbriquées. Toutes ces notions renvoient plus ou moins de façon directe ou indirecte à la manière dont un locuteur, ou un groupe de locuteurs perçoit, juge, appréhende, se représente et parfois même pratique une langue : le français d'une part et les langues locales d'autre part pour ce qui est du cas spécifique du Cameroun. Le Cameroun étant caractérisé par un plurilinguisme (présence de plus de 280 unités linguistiques (Ethnologue 2005)) et une situation de diglossie langues officielles/ langues identitaires locales, il serait intéressant de voir comment cet état de choses se gère dans un contexte urbain. L'objectif ici est celui de construire « l'univers d'opinion » des locuteurs urbains camerounais. Une telle entreprise nous semble fructueuse, car en fait, comme le font remarquer G. Desbois et G. Rapagni qui reprend Karine Boucher (1999 : 173), la langue comme fait de culture « est l'objet de multiples représentations et attitudes individuelles, collectives, positives ou négatives, au gré des besoins et intérêts. Ces représentations qui tiennent leur origine dans le mythe ou la réalité du rapport de puissance symbolique, dictent les jugements et les discours, commandent les comportements et les actions ». Avant de passer à l'analyse proprement dite des discours épilinguistiques susceptibles de révéler l'« univers d'opinion », les idées et images que les Camerounais se font du français et des langues autochtones, il convient au préalable de jeter plus de lumière sur ces différentes notions.

## 1. Imaginaires, représentations et attitudes linguistiques

On se pose souvent la question de savoir ce que l'expression « représentations linguistiques » signifie. Comment s'articule-t-elle dans le champ linguistique ?

Le terme de *représentations*, en usage chez les sociolinguistes et les cognitivistes, ne recouvre pas la même réalité que celui d'*attitude* que Dominique Lafontaine (1986) circonscrit aux *évaluations* positives ou négatives du sujet parlant/locuteur, ce que Cécile Canut (1998) nomme *discours épilinguistiques*.

Ainsi pour Cécile Canut (1998 : 2), par *attitudes linguistiques*, il faut entendre « l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières (représentations, mimiques, intonations, gestuelles... », et par

*représentations linguistiques*, notion qu'elle oppose aux attitudes, il faut entendre une « construction plus ou moins autonome, plus ou moins indépendante, selon les cas de la réalité observée ». Elles-mêmes dissociées des discours épilinguistiques, « énoncés subjectifs des locuteurs ayant pour objet l'évaluation des langues ou des pratiques linguistiques sans fondement scientifique ». Quant à la notion d'*imaginaire linguistique* d'Anne-Marie Houdebine, elle semble se rapprocher étroitement de celle des *représentations linguistiques*, même si la synonymie est loin d'être parfaite. Nicole Guenier (1997 : 247-248) indique que « longtemps la notion de représentation linguistique s'est confondue avec celle d'attitude », les distinguant ainsi qu'il suit : « Si les représentations et attitudes linguistiques ont en commun le trait épilinguistique, qui les différencie des pratiques linguistiques et des analyses métalinguistiques, elles, se distinguent théoriquement par le caractère moins actif (moins orienté vers un comportement), plus discursif et plus figuratif des représentations ». Et Marie-Louise Moreau (1997) observe que les normes subjectives (ou évaluatives) « se situent sur le terrain des attitudes et des représentations » et « consistent à attacher ces valeurs esthétiques affectives ou morales aux formes ».

Face à ce flou terminologique, Louis-Jean Calvet (1999 : 158) distingue deux catégories : les pratiques et les représentations. Les premières prennent en charge les énoncés, la façon dont ils sont produits, la façon dont ils sont adaptés aux pratiques et aux situations de communications. Les deuxièmes, les représentations, concernent la façon dont les locuteurs perçoivent la pratique et comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques et aux autres langues en présence dans la sphère linguistique. Ainsi « les représentations déterminent :

- Des jugements sur les langues et les façons de les parler ; jugements qui souvent se répandent sous formes de stéréotypes.
- Des attitudes face aux langues, aux accents, c'est-à-dire en fait face aux locuteurs que les stéréotypes discriminent.
- Des conduites linguistiques tendant à mettre la langue du locuteur en accord avec ses jugements et ses attitudes. C'est ainsi que les représentations agissent sur les pratiques, changeant la « langue » ».

De cette mise au point terminologique, il ressort que c'est le chercheur qui construit l'attitude linguistique d'un locuteur ou d'un groupe de locuteurs. Celle-ci pouvant être positive ou négative, d'adhésion ou de rejet, de refus ou d'acceptation ou encore de résignation. C'est donc cette attitude (qui n'est pas directement observable) que l'analyste présente comme le rapport qu'un individu, une communauté linguistique ou un peuple entretient avec la ou les langue(s) ou les variations de celle(s)-ci qu'il/elle parle ; et c'est tout ceci qui apparaît comme une « construction abstraite » dont les manifestations seraient les représentations linguistiques. Ces dernières, elles, sont plus ou moins directement observables auprès des répondants.

## 2. Méthodologie et techniques de l'enquête

Une étude fiable des attitudes, de l'imaginaire ou des représentations linguistiques repose, ou mieux, se réalise, à travers une analyse thématique des discours épilinguistiques.

Cette dernière (l'analyse thématique) consiste « à appliquer les principes de l'analyse du discours, de la pragmatique, de la stylistique, de la rhétorique, etc. aux discours épilinguistiques [...] afin de débusquer au détour d'une construction syntaxique, d'un lapsus révélateur, d'une déclaration anodine, les sentiments profonds, les valeurs positives ou négatives que le répondant attache aux variétés en présence. » (Zachée Denis Bitja'a Kody et Marie Désirée Sol, à paraître)

Dans son article « Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique », Anne-Marie Houdebine-Gravaud (1998 :19-26) fait un commentaire épistémologique sur la théorie et la pratique des recherches sur l'imaginaire linguistique. Elle part du postulat selon lequel la posture du chercheur dépend souvent des objets qu'il traite, des objectifs qu'il s'assigne, de son parcours historique ou biographique. Ce qui est vrai du chercheur l'est ou peut l'être aussi du sujet interviewé ou de l'enquêté.

En effet, il arrive que les productions de l'interviewé soient parsemées de distorsions ; distorsions des images qu'il se fait non seulement de son usage, de ses idiomes mais également de l'enquêteur ou de l'enquêtrice ou de ses attentes. Toute interaction étant une projection constante qui « lie le récepteur au destinataire on peut envisager une variété de désignations qui qualifie les interactants ». D'autre part, le mot *image* employé ci-dessus peut très bien renvoyer à « représentation », « fantasmes », ou « rapport imaginaire ». Houdebine-Gravaud estime que les termes « fantasmes » et « rapport imaginaire » sont plus précis dans la mesure où ils marquent que le sujet n'est pas totalement conscient de ce qui se passe en lui alors même qu'il cherche à élucider ce qu'il ressent - ou transporte - sous la demande (situation d'enquête ou d'interview) (Houdebine-Gravaud, 1998 : 20).

La langue étant, par définition, un territoire d'altérité, le commentaire qu'on en fait est très souvent influencé par une réminiscence personnelle ou historique. C'est la raison pour laquelle Houdebine-Gravaud observe que le commentaire en question est le résultat des « fantasmes d'imaginaire ».

Pour décrire et analyser l'Imaginaire Linguistique, le chercheur doit procéder à une analyse linguistique (ou sociolinguistique) qui doit circonscrire un cadre ou mettre sur pied une nomenclature « *instrumentalisante* : le discours, les évaluations obtenues constitueront non l'étude de l'individu en tant que tel voire celle de sa posture linguistique, de la matérialité de son imaginaire mais par ce biais, celle des facteurs susceptibles d'influencer l'évolution des usages ; c'est-à-dire des indicateurs, indices, opérateurs de changement linguistique » (Houdebine-Gravaud, op. cit. : 22-23).

Etant donné ces préalables, quel est l'objectif de l'analyse de l'Imaginaire linguistique ?

« L'analyse de l'Imaginaire linguistique, des imaginaires, attitudes, représentations, opinions, croyances, etc. – [...] – a pour principal objectif, [...], de permettre de dégager une partie des causalités de la dynamique linguistique et langagière. D'où la

nécessité d'étudier et les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations, celles-ci pouvant varier selon les situations, les interactions. Cela à l'aide de relevés in vivo, oraux, écrits, médiatiques. S'il y a lieu, en s'attachant également aux reprises (rectifications de son usage ou de celui de l'autre) témoignant d'une distance épilinguistique, matériau même de l'analyse de l'Imaginaire linguistique »(Houdebine-Gravaud,1998 : 23).

### **3. Une enquête sur l'opinion des locuteurs : l'échantillon**

Les résultats qui sont ici donnés ont été obtenus sur la base d'une enquête effectuée auprès d'un échantillon aléatoire de 600 Camerounais âgés de vingt (20) ans et plus à Yaoundé, la capitale du Cameroun. Cet échantillon a été constitué sans distinction de sexe, d'origine tribale ou ethnique et même sans tenir compte de la séparation entre francophones d'une part et anglophones d'autre part, qui est si tenace au Cameroun. Les enquêtés ont donc été choisis au hasard, c'est-à-dire, sans aucune préférence de tel type de locuteurs par rapport à tel autre type. Néanmoins, les lieux de l'enquête ont été à dessein ciblés. Elle s'est effectuée en majorité dans les milieux estudiantins (campus universitaires, cités universitaires) et les zones à très forte densité (dans les quartiers dits populeux et populaires, à l'exemple des quartiers Bonamoussadi, Obili, Ngoa ekelle) dans lesquelles le brassage ethnique est très fort et où les activités à but lucratif, les affaires et le petit commerce connaissent un grand foisonnement. Ces milieux ont été choisis parce qu'ils sont représentatifs du Cameroun dans sa diversité linguistique et culturelle et surtout parce qu'ils sont les lieux où les différentes couches de la population se côtoient en toute liberté hors du protocole et du formalisme du milieu formel. Les répondants ont été choisis sur la base de leur connaissance et de leur pratique supposées d'au moins une langue identitaire locale (la langue maternelle par exemple) et du français cette dernière étant l'une de leurs deux langues officielles, et de loin la plus parlée, quoique l'égalité français / anglais (en principe) ait souvent été mise en avant. Précisons d'emblée qu'au Cameroun, la rencontre des Camerounais avec le français ne s'effectue pas seulement ou exclusivement, comme c'est le cas dans certains pays (par exemple au Togo), à l'école ou dans les situations formelles, mais dans les contextes informels notamment dans la rue, et, cet état de choses a un impact certain sur les représentations que les locuteurs se font de cette langue. Quant aux langues identitaires locales, ces dernières restent acquises et leur pratique supposée relève de l'évidence.

#### 4. Aperçu des discours épilinguistiques

Les résultats obtenus après le dépouillement des données montrent que les réactions aux questions posées ainsi que les réponses données dans les questionnaires sont loin d'être unanimes. Voici ci-dessous quelques résultats susceptibles de livrer les sentiments des Camerounais vis-à-vis du français et de leurs langues locales.

1- *Le français est une langue de communication interethnique qui favorise l'intercompréhension ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	552	92%
Non	48	8%

Cette question continue de faire consensus. Plus de 9 Camerounais sur 10 reconnaissent au français le statut de langue véhiculaire qui favorise l'intercompréhension entre les Camerounais d'origines ethniques différentes. En effet, le français est la LO1 dans huit (8) des dix (10) régions que compte le Cameroun et le pourcentage de la population francophone tourne autour de 80% de la population totale. De plus, il faut ajouter que le français est la principale langue de scolarisation et de communication au Cameroun.

*Le français favorise-t-il la communication internationale ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	402	67%
Non	198	33%

Près de 7 Camerounais sur 10 reconnaissent au français le statut de langue internationale. Ce qui semble somme toute logique puisque c'est grâce à cette langue que le Cameroun est affilié à un certain nombre d'organisations internationales (la Francophonie par exemple), et c'est en grande partie grâce à elle qu'elle déploie sa diplomatie.

2- *La connaissance du français garantit-elle une réussite sociale ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	432	72%
Non	168	28%

Près de 7 Camerounais sur 10 enquêtés estiment que la connaissance du français garantit la réussite sociale. D'ailleurs comment pourrait-il en être autrement puisque le français reste la langue de l'administration et des échanges formels ? Ce qui explique bien le fait que la langue française soit la langue la plus valorisée au Cameroun. Comme l'écrit Louis-Jean Calvet (1999 :12) « plus une langue sert, plus elle est valorisée ». Nul besoin de signaler ici que le français est au Cameroun la langue de l'administration, des medias, de la communication officielle, de l'enseignement, des affaires, de la communication courante, bien qu'elle soit sensée partager ces rôles avec l'anglais. Cette dernière est d'ailleurs fortement

concurrencée par le pidgin-english dans les deux régions dites anglophones (régions du Nord ouest et du Sud ouest), considérées comme son fief.

3- *Le français assure-t-il la cohésion sociale et l'intégration nationale ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	414	69%
Non	186	31%

Une bonne majorité des Camerounais pensent que le français assure la cohésion sociale et l'intégration nationale. Même si cette question n'a pas fait l'unanimité auprès des répondants, force est de constater que le français s'impose de plus en plus au Cameroun comme la première langue de socialisation. Les travaux de Bitja'a Kody (2004) confortent d'ailleurs cette idée puisqu'ils prouvent qu'un nombre non négligeable de la population jeune au Cameroun a comme langue de socialisation première (c'est-à-dire langue première acquise et non apprise) le français. Cet état de choses est bien évidemment pour beaucoup dans la situation des langues identitaires autochtones, dont certaines sont en réel danger de disparition du fait de leur non pratique.

4- *Le français au Cameroun est-il différent de celui qui est pratiqué en France ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	313	52.3%
Non	292	48.7%

Près de la moitié des enquêtés pensent que le français qu'ils parlent chaque jour est différent de celui que l'on parle hors du territoire national, notamment en France. Ainsi que le montrent les chiffres, une bonne partie des répondants a une bonne connaissance de la situation linguistique et sociolinguistique du français. Ils ont conscience de ce que la langue française est soumise à des variations à la fois régionales, sociales et stylistiques. Ce qui dénote de la présence d'une conscience linguistique chez une bonne frange de la population des enquêtés.

5- *Pensez-vous maîtriser parfaitement le français ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	262	43.6%
Non	338	56.4%

Sur 10 répondants, près de 4 pensent avoir une connaissance parfaite du français. Cependant le nombre de Camerounais qui ont une connaissance approximative ou qui n'ont presque pas la connaissance du français reste élevé. Cela serait dû, entre autres, au fait que un grand nombre de Camerounais acquiert le français de façon informelle (dans la rue, dans les marchés et dans les échanges quotidiens du monde informel). Et, il faut également le reconnaître, malgré les efforts déployés par le gouvernement camerounais pour atteindre la scolarisation du plus grand nombre

des Camerounais, il existe encore des parties du triangle national dont le taux de scolarisation reste en deçà des minima requis. De plus, les régions sous-scolarisées étant souvent les plus pauvres et situées pour la plupart dans les zones rurales, l'exode vers les grands centres urbains est souvent la seule option d'une population jeune en quête d'une vie meilleure. C'est ainsi que les jeunes et les moins jeunes des campagnes (analphabètes pour la plupart) arrivent en masse dans les centres urbains et grossissent la population des quartiers déjà peuplés.

6- *Le français est-il un outil utile et à usage quotidien.*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	408	68%
Non	192	32%

Sur 100 Camerounais interrogés, près de 68 affirment que le français est pour eux un outil utile et qu'ils en font un usage régulier et quotidien. Ce nombre relativement élevé peut s'expliquer par la simple raison que l'enquête a été menée en zone dite francophone, zone dans laquelle les locuteurs du français sont numériquement importants. De plus, qu'on le veuille ou non, le français est au Cameroun la langue officielle majoritaire. Elle est parlée (compte non tenu des différentes variétés) par une frange importante de la population totale. C'est elle que l'on utilise le plus dans les échanges, la communication courante. De plus, l'on ne saurait mettre en cause le « prestige » dont continue de jouir la langue française, langue de la toute puissance France en Afrique et notamment au Cameroun. D'ailleurs, comme le fait remarquer Marie Dollé (2001) « le prestige d'une langue se trouve lié d'une part à la qualité des œuvres, de l'autre à l'influence économique et politique du peuple qui la parle ». Cependant, il convient aussi de considérer le taux non négligeable (32%) de Camerounais qui disent n'avoir recours au français que de façon sporadique, peu régulière. Bien que reconnaissant de fait l'utilité du français, ils déclarent ne pas l'utiliser régulièrement (au profit peut-être de leur langue maternelle). Il n'est pas exclu que ceux qui adoptent une telle position se sentent animés d'un sentiment tribal très poussé.

7- *Aimez-vous la langue française ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	190	31,4%
Non	416	69,6%

Bien que les Camerounais pratiquent quotidiennement le français (du moins dans leur relative grande majorité), et bien que cette dernière fasse partie depuis plusieurs décennies de leur environnement sociolinguistique, ils restent très partagés lorsque l'on aborde le caractère affectif. En effet, ainsi que le montrent les résultats de l'enquête, le pourcentage des répondants qui disent avoir de l'affection pour la langue française est pratiquement deux fois moins élevé (31,4% contre 69,6%) que ceux qui ont une attitude antipathique ou de non affection vis-à-vis de cette langue. Tout se passe comme si, bien que le français soit la langue officielle (et tous les répondants étaient parfaitement au courant de cet état de choses), il demeure

toujours un idiome étranger. C'est toujours la langue du colonisateur, la langue des Français. Soulignons que la grande majorité des répondants qui ont donné une réponse négative se recrutent parmi les plus scolarisés (tous sont des étudiants). Environ 8 sur 10 réponses négatives proviennent de ces derniers. Tout porte à croire que plus la conscience linguistique est claire et le niveau de scolarisation élevé, moins l'on aime la langue française.

8- *Aimeriez-vous que vos enfants apprennent et parlent le français ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	552	92%
Non	48	8%

Bien qu'une grande majorité des enquêtés déclarent ne pas aimer le français, presque tous, par contre, sont d'avis que leurs enfants apprennent et pratiquent le français. En fait pour eux, que l'on aime ou que l'on n'aime pas le français n'a rien à voir avec le fait que celui-ci reste un outil utilitaire. Ils savent que connaître le français c'est l'espoir d'avoir un emploi dans l'administration ou dans tout autre secteur d'activité où cette langue est la plus utilisée. C'est d'ailleurs en toute logique qu'un individu choisira d'apprendre ou d'apprendre à ses enfants une langue très parlée dans le monde plutôt qu'une langue à usage très restreint, « une langue qu'il pense pouvoir utiliser sur le marché du travail, une langue qui ajoutera un « plus » à son curriculum » (L. J. Calvet, 1999 : 12). Le sentiment affectif des enquêtés, qu'il soit positif ou négatif, semble s'exprimer en marge du caractère utilitaire qu'ils reconnaissent presque tous, d'où le souhait que leur progéniture apprenne et pratique la langue française.

Lorsque les enquêtés sont interpellés au sujet de leurs langues ethniques ou langues maternelles, il apparaît certaines constances et attitudes qui se manifestent à travers leurs opinions. L'examen que l'on peut ensuite en faire montre que les propos et opinions des uns et des autres sont significatifs de la situation sociolinguistique des langues autochtones camerounaises.

9. *Parlez-vous régulièrement votre langue ethnique (maternelle) ?*

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	244	40,66%
Non	356	59,34%

Le tableau ci-dessus qui est représentatif des usages déclarés révèle que plus de la moitié des enquêtés n'utilisent pas régulièrement leur langue ethnique. Comme on peut le constater, on note une pratique insuffisante de la langue maternelle au sein de la population des enquêtés. On peut ainsi affirmer le recul ou le tassement de la pratique de la langue maternelle chez les jeunes urbains scolarisés et universitaires du Cameroun.

10. *Où parlez-vous le plus votre langue maternelle (ethnique) ?*

A- *à la maison*

B- *hors de la maison (milieux formels)*

C- *à l'école (lycées, campus universitaires, ...)*

Réponses	Nombre	Pourcentage
A	372	62%
B	137	22,83%
C	91	15,16%

Ainsi que le laissent lire les réponses à la question 10 ci-dessus, l'usage de la langue ethnique en milieu urbain est majoritairement (mais non exclusivement) réservé au cadre familial. C'est à l'intérieur de la maison familiale qu'on la pratique le plus. Notons néanmoins un pourcentage non négligeable (38%) de locuteurs qui disent utiliser (de temps en temps) leur langue ethnique hors de la maison, tantôt dans les cours des lycées et des campus universitaires, tantôt dans les bureaux et autres lieux.

11. Avec qui parlez-vous le plus votre langue ethnique ?

A- vos grands-parents

B- vos parents

C- vos enfants

Réponses	Nombre	Pourcentage
A	365	60,84%
B	145	24,16%
C	90	15%

Au regard du tableau ci-dessus, l'on constate que la langue ethnique sert plus de lien entre les grands-parents, les parents et les petits-enfants. En effet, les résultats de l'enquête ont révélé que dans un contexte urbain, les parents (surtout quand ceux-ci sont relativement jeunes) utilisent très peu leur langue ethnique pour parler à leurs enfants ; ils tendent à privilégier les langues officielles. Les occasions de pratique de la langue ethnique pour ces jeunes urbains sont ainsi de plus en plus rares et ce n'est que lors des visites ou des séjours prolongés de leurs grands-parents en ville qu'ils sont souvent amenés à pratiquer leur L1 ; même si la compétence qu'ils ont de cette dernière n'est pas toujours suffisante.

12. Pensez-vous maîtriser suffisamment votre langue ethnique (maternelle) ?

Réponses	Nombre	Pourcentage
Oui	213	35,5%
Non	387	64,5%

Lorsque la population d'enquête est interpellée sur la compétence qu'elle a de sa langue ethnique, l'on se rend compte que la grande majorité de celle-ci ne la maîtrise pas suffisamment. Bien plus, il y en a qui ont même affirmé ne pas pouvoir tenir un échange verbal dans leur langue maternelle, affirmant ainsi la compétence nulle qu'ils ont d'elle. D'autres, par contre, qui affirmaient la maîtriser suffisamment étaient incapables, lorsqu'on le leur demandait, de produire des énoncés, ou de donner des équivalents en leurs langues de certains mots français. En fait, la compétence affirmée était en contradiction avec la performance. Cette performance est d'ailleurs nulle lorsque l'on aborde l'écrit. En effet, très peu de jeunes Camerounais sont à mesure de lire et d'écrire dans leur(s) langue(s) puisqu'ils ne

sont pas scolarisés dans celles-ci. Il est cependant permis d'espérer que remédier à cet état de choses relève aujourd'hui du plus que possible compte tenu des politiques linguistiques courageuses qui ont été mises sur pieds par le gouvernement camerounais dans le but de promouvoir l'enseignement des/et dans les langues locales. Cette question nous aura ainsi permis de nous rendre compte de l'état de recul de la pratique de la L1 chez les jeunes urbains du Cameroun.

## 5. Analyse des discours épilinguistiques

Sur la base des discours épilinguistiques, on peut tirer des conclusions relatives à l'évaluation de la pratique du français, à la conscience socio-spatiale des enquêtés, à leurs attitudes vis-à-vis des langues identitaires locales, à l'insécurité linguistique.

### 5.1. Evaluation de la pratique du français

De toutes les données présentées supra, l'on peut dégager un ensemble de conclusions qui seront représentatives des attitudes et des représentations que les Camerounais en général se font du/et au contact du français. Les discours épilinguistiques des répondants permettent de saisir l'image et les rapports que ceux-ci entretiennent avec cette langue.

La très grande partie des répondants reconnaissent et soulignent la nécessité de connaître la langue française. Les répondants ont dans une large majorité posé la langue française en termes d'outil qui favorise la communication interethnique (92%), la communication internationale (67%). En tant que langue véhiculaire qui assure l'intercompréhension entre les différentes ethnies du Cameroun, les enquêtés pensent à 69%, c'est-à-dire près de 7 sur 10, que le français assure la cohésion sociale et l'intégration nationale.

Une autre constante que cette enquête a permis de révéler est que, en 2006 (date à laquelle l'enquête a été menée dans sa majeure partie) un fort pourcentage (72%) des répondants estimait que le français garantit la réussite sociale. Pour eux, la connaissance du français reste non seulement un atout, mais elle confère également une certaine puissance sur le marché de l'emploi. En effet,

« la nécessité de connaître un peu le français pour accéder à des emplois rémunérés a été et demeure [...] une puissante incitation à acquérir quelques éléments de la langue officielle même pour les gens qui n'ont jamais fréquenté l'école » (Manessy, 1994 : 29).

Il devient de ce fait aisé de comprendre pourquoi 63,72% des enquêtés affirment que le français est pour eux un outil utile et qu'ils en font un usage régulier et quotidien. Les locuteurs camerounais attachent donc une « valeur » à la langue française.

« une valeur en quelque sorte marchande, [qui] fait que les langues sont un capital, que la possession de certaines d'entre elles nous donne une plus-value alors qu'au contraire d'autres ne jouissent d'aucun prestige sur le marché. Et l'on voit immédiatement que les notions de « valeur » ou de « prestige » relèvent autant des représentations que des réalités, mais que ces représentations nourrissent les réalités, les renforcent » (L. J. Calvet, 1999 : 11)

Lorsque les enquêtés sont appelés à se prononcer sur la valeur affective ou symbolique de la langue française, très peu d'entre eux développent un sentiment d'affection vis-à-vis du français. Seuls 3 répondants sur 10, soit un pourcentage de 31,4%, disent aimer le français. Paradoxalement, la quasi-totalité des enquêtés souhaitent que leur progéniture apprenne et parle le français. En fait, la quasi-totalité des répondants privilégient le caractère instrumental du français. Celui-ci est toujours perçu comme un outil qui facilite l'ascension sociale mais on ne lui connaît que faiblement une valeur affective ou symbolique. Tout porte à croire que le français n'a jamais cessé d'être et ne sera jamais qu'un idiome étranger, une langue étrangère et un outil de communication (cf. Biloa, 2008).

## **5.2. La conscience socio-spatiale**

Des discours épilinguistiques recueillis à la suite de cette enquête, et de l'évaluation de ceux-ci, l'on peut épiloguer sur la conscience socio-spatiale des Camerounais. En effet, il nous a aussi été permis d'établir, à travers cette enquête, l'existence d'une conscience linguistique chez les répondants. Ces derniers ont semblé avoir une bonne connaissance de la situation sociolinguistique du français. Ils savent que le français est soumis à une variation dans l'espace francophone et estiment à 52,3% que le français qu'ils parlent au Cameroun est différent du français qui est parlé à l'extérieur du pays, en France par exemple. Cette reconnaissance de la variété du français ou plutôt des variétés du français au Cameroun (variétés construites sur un certain nombre d'accents régionaux, cf. Biloa, 2003), participe d'une démarche identitaire dont le but principal est de se distinguer des autres communautés francophones, qu'elles soient hexagonales ou africaines. Ainsi, la pratique du français au Cameroun avec ses accents régionaux (accent bété-fang, accent bamiléké, accent nordiste, accent basa'a... cf. Mendo Zé, 1990, Zang Zang, 1998, Djoum-Kwescheu, 2000, etc.) donne lieu à diverses réactions. Cette pratique pouvant relever d'un processus de nationalisation du français, d'une volonté d'appropriation d'une langue doublée d'une volonté plus ou moins prononcée de se défaire d'un français normé. Il convient aussi de préciser que ces usages locaux et régionaux du français sont très stigmatisés, puisqu'une bonne partie des enquêtés préfère la parlure hexagonale, le « bon français ».

### **5.3. Attitudes vis-à-vis des langues ethniques (ou langues maternelles)**

Les réponses obtenues au sujet des usages déclarés montrent que de manière générale, la pratique de la langue ethnique en contexte urbain est en net recul chez les jeunes du Cameroun. Plus de la moitié de notre population d'enquête a une pratique insuffisante, voire même nulle de la langue ethnique (des langues identitaires locales). Dans les mégapoles telles que Yaoundé et Douala, des enquêtes sociolinguistiques ont montré que 30% des enfants ont pour langue maternelle le français (cf. Onguene Essono, 1999). Les occasions et les lieux de pratique sont très restreints, et concernent pour l'essentiel le milieu familial, et, à ce sujet, la langue ethnique sert de lien intergénérationnel entre les grands-parents, les parents et les petits-enfants. Aussi, peut-on s'inquiéter de ce que les langues identitaires locales occupent une place réduite dans la socialisation. La transmission de celles-ci provoque des inquiétudes puisque l'on a constaté des difficultés réelles de pratique chez une très forte majorité des enquêtés. L'on peut ainsi épiloguer sur le maintien, la transmission et la maîtrise des langues identitaires locales dans des pays plurilingues à souhait où aucune partie du territoire ne peut être considérée comme monolingue. Cette préoccupation est d'autant plus actuelle que le gouvernement camerounais vient de se prononcer en faveur de l'introduction des langues identitaires locales dans le système éducatif camerounais. Il devient ainsi plus que nécessaire d'attribuer de réelles valeurs à toutes les langues locales et des statuts qui favoriseront leur promotion.

### **5.4. Insécurité linguistique**

L'hétérogénéité du français au Cameroun (notamment avec ses variétés régionales) est perceptible dans les sentiments des locuteurs, par rapport à certaines pratiques, à leur compétence. La stigmatisation qu'ils font de leurs usages et certaines de leurs positions psychologiques sont attribuables au sentiment d'insécurité linguistique. Le français est ainsi une langue discriminante à cause des efforts à fournir pour sa connaissance. Les enquêtés estiment ainsi à 43,6% ne pas maîtriser parfaitement le français. La conséquence qui en découle est une menace pour le statut social de l'individu. Aussi, la contradiction qui existe dans la relation normes locales/idée d'un français de référence peut ainsi conduire les locuteurs à développer des stratégies de compensation (effacement de l'accent régional, surévaluation des compétences, auto-stigmatisation, hypercorrection...). On note donc un conflit de normes qui est un véritable facteur pouvant conduire soit à la dévalorisation, soit à la légitimation des usages langagiers (cf. Biloa, E. et A. Tankhu, 2007).

### **Conclusion**

En définitive, la présente recherche aura permis d'esquisser un croquis de l'imaginaire linguistique des locuteurs camerounais (qui sont dans cette étude les scolarisés et étudiants de la ville de Yaoundé). De cette étude, ont émergé plusieurs thèmes relatifs entre autres choses, à la place du français et des langues identitaires autochtones, à leurs statuts, à leur utilité. Les rapports des locuteurs à leurs langues identitaires locales relativement au français ont ainsi permis, d'une part, de juger de

la compétence que ceux-ci ont de l'une (le français) comme des autres (les langues locales). L'on aura ainsi constaté que les jeunes urbains abandonnent progressivement l'usage de leur(s) langue(s) maternelle(s) au profit du français qui finit par devenir leur L1. L'on aura constaté, d'autre part, aussi perçu, au travers de cette étude, la présence d'une conscience linguistique et spatiale chez les enquêtés. Ils savent que le français est soumis à une variation régionale ; certains d'entre eux stigmatisent leurs usages et laissent percevoir un sentiment d'insécurité linguistique assez poussé.

### Bibliographie

- BAGOUENDI-BAGERE, D., (2005). « Lecture des représentations du français parlé au Gabon : le cas des néofrancophones », in Abecassis, M, Ayosso, L. et Vialleton (éds), *Le français parlé au XX<sup>e</sup> siècle : normes et variations géographiques et sociales*, Paris, L'Harmattan, vol. I, 147-163.
- BAGOUENDI-BAGERE, D., (2007). *Le français au Gabon: Représentations et usages*, Thèse de Doctorat, Université de Provence.
- BILOA, E. et A. TANKHU YAMO, (2007). « L'insécurité linguistique au Nord du Cameroun : causes, manifestations, conséquences et traitement », *Langues et communication*, n° 6, 147-174.
- BILOA, E., (2008). « Le français au Cameroun : Mon expérience de lexicographe au sein de l'équipe IFACAM », in Claudine Bavoux (éd.), *Les dictionnaires du français en Afrique, l'autre versant*, Paris, Duculot.
- BILOA, E., in R. CHAUDENSON et D. RAKOTOMALALA, (2004). *Situations linguistiques de la francophonie. Etat des lieux*, Québec, AGMV Marquis/AUF.
- BILOA, E., (2003). *La langue française au Cameroun : Analyse linguistique et didactique*, Berne, Peter Lang.
- BITJA'A KODY, Z. D. et M. D. SOL, « Insécurité linguistique et représentation du français chez les élèves anglophones » (à paraître dans *Langues et Communication*).
- BITJA'A KODY, Z. D., (2004). *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français : Approche macrosociolinguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Yaoundé I.
- BOUCHER, K., (1999). « Approche des représentations sociolinguistiques dans un groupe de jeunes Librevillois », *Le français en Afrique*, 13, Didier-Erudition, 173-192.
- BOYER, H. (éd), (1996). *Sociolinguistique. Territoire et objets*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- CALVET, L.-J., (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- CANUT, C. (éd), (1998). *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- CANUT, C., « Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ? », in *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 1998, 11-16.

- CHAUDENSON, R. et D. RAKOTOMALALA, (2004). *Situations linguistiques de la fran-cophonie. Etat des lieux*, (Réseau Observation du français et des langues nationales), Québec, AGMV Marquis/AUF,
- DJOUR KWESCHEU, (2000). *Aspects prosodiques et phonématiques du français parlé au Cameroun*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université Stendhal-Grenoble III,
- DOLLE, M., (2001). *L'Imaginaire des langues*, Paris, L'Harmattan,.
- GUEUNIER, Nicole, (1997). « Représentations linguistiques », in Marie-Louise Moreau (éd.), *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont, Mardaga, 247-248.
- HALL, S., (1997). *Representations. Cultural representation and signifying practices*, London, Sage Publications, The Open University, 1997.
- HARTER, A.-F., (2007). « Représentations autour d'un parler jeune : le camfranglais », *Le français en Afrique*, 22, 253-266.
- HOUEBINE, A-M., (1985). « Pour une synchronie dynamique », *La linguistique*, 21, 7-17.
- HOUEBINE, A-M., (1998). « Théorie et méthodologie de l'Imaginaire linguistique », in CANUT Cécile (éd) *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 19-26.
- HOUEBINE-GRAVAUD, A-M., (1995). « Imaginaire Linguistique et dynamique des langues. Aspects théoriques et méthodologiques », in *Estudios en Homenaxe as Profesoras Françoise Jourdain, Pons e Isolina Sanchez Regueira*, Université de Santiago de Compostela, 119-132.
- HOUEBINE-GRAVAUD, A-M., (1996). « L'imaginaire linguistique et son analyse », *Travaux de linguistique*, 7.
- LABOV, W., (1976). *Sociolinguistique*, Paris, Editions de Minuit.
- LAFONTAINE, D., (1997). « Attitudes linguistiques », in Marie-Louise MOREAU (éd) *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont, Mardaga, 56-60.
- MANESSY, G., 1994. *Le français en Afrique Noire : mythe, stratégies, pratiques*, Paris, L'Harmattan.
- MAURER, B., (1998). « De quoi parle-t-on quand on parle de représentations socio-linguistiques ? », in CANUT, Cécile (éd) *Imaginaires linguistiques en Afrique*, Paris, L'Harmattan, 27-37.
- MENDO ZE, G., (1990). *Le français en Afrique noire francophone, Une crise dans la crise, Le cas du Cameroun*, Paris, ABC.
- MOREAU, M.-L., (éd), (1997). *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont, Mardaga,
- MOREAU, M.-L., (1997). « Normes », in Marie-Louise Moreau (éd.), *Sociolinguistique, concepts de base*, Sprimont, Mardaga, p.222.
- NGO NGOK GRAUX, E., (2006). « Les représentations du camfranglais chez les locuteurs de Douala et Yaoundé », *Le français en Afrique*, 21, 219-225.

- ONGUENE ESSONO, L.-M., (1999). « Les statuts du français au Cameroun, essai de description des situations réelles du français au Cameroun », in MENDOZE, (éd) *Le français langue africaine. Enjeux et atouts pour la francophonie*, Paris, PubliSud, 285-299.
- ZANG ZANG, P., (199). *Le français en Afrique*, München/ New York, Lincom Europa.

